

## *Note de l'auteur*

**A** regarder pendant des heures et depuis des années le célèbre portrait d'un Louis XIV vieilli, aux traits tirés, désincarné, et qui tient son sceptre à l'envers, par le céléberrissime Hyacinthe Rigaud, je me suis laissé gagner par l'idée de lui rendre la vie, de le restituer à ses enfances, à sa jeunesse, à ses plus belles années, d'entrer dans son for intime, afin de le suivre en ses desseins, ses doutes, ses ferveurs, ses fulgurances.

J'ai rêvé longtemps, longtemps, d'aller rechercher là-haut le plus grand de nos rois. Et de descendre le tableau, de lui redonner des couleurs, de le faire revivre par un rajeunissement baroque. J'ai rêvé de lui parler et de le faire parler, de retrouver ses accents, ses élans, son coup d'œil, son génie, son esprit en cascade, sa manière de jardiner ses pensées et ses broderies d'orangers...

J'ai remonté le filet d'eau vive. Je suis allé partout où il est allé. J'ai renoué avec les lieux, les atmosphères, la psychologie du temps. Ma plume a couru pour retranscrire, comme celle d'un scribe pressé, les chroniques aux encres anciennes. Je n'ai rien inventé. Ni les événements,

ni les personnages, ni l'ordonnance des fêtes, ni même l'insolite.

Peut-être ai-je arrangé quelque détail, c'est tout. Ce livre est un simple témoignage de témoignages.

J'ai emprunté aux témoins leur tour d'esprit, leurs saillies, leurs emportements et exhaussements. Je me suis efforcé de leur prêter quelque vérité de style et je me suis appliqué à redécouvrir, sous les intonations des grands et commensaux du Roi, la saveur, le suc, la langue forte et sublime du Grand Siècle des apogées françaises.

J'ai écrit ce journal intime comme un mémorial imaginaire du Roi-Soleil. Je n'ai guère forcé le trait pour le mettre en confidence. Je n'ai mis dans sa bouche que des propos tenus ou probables. Il a beaucoup parlé. Il avait du goût pour la métaphore, l'allégorie. Nombre de ses répliques sont passées à la postérité. Il prenait les mots et les frappait comme des médailles.

Maintenant que je l'ai quitté, je le vois encore plus grand qu'avant de prendre la plume. Il a laissé, derrière lui, des actions d'éclat mais aussi des leçons incomparables dans la conduite des peuples. Mais surtout, il fut un artiste. Il inventa un art de gouverner. Et, dans un acte d'amour inouï, il a conçu et enrichi la France comme une œuvre d'art.

De tout ce qu'il approchait, dans tout ce qu'il touchait, il avait toujours un temps d'avance. Sa leçon de vie est immense : c'est le plus politique de tous nos politiques depuis Clovis. Il a tout compris sur le pouvoir, sur les juges, sur les courtisans et les intrigues, sur les services irremplaçables de l'impôt du sang, mais aussi sur les

richesses incommensurables de la tradition oblatrice de la Chrétienté.

Il nous aide encore aujourd'hui – surtout aujourd'hui – dans ses réflexions sur le subtil composé de la *potestas* et de l'*auctoritas*. Nous avons perdu les deux. Pour le Roi-Soleil, il n'y a pas de pouvoir sans le double lien du temps long que garantissent la filiation familiale et la sacralité d'incarnation.

J'ai eu la chance d'avoir deux premiers lecteurs de choix : Franck Ferrand et Michel De Jaeghere.

Franck Ferrand est, dans la lignée de Lavisse et Alain Decaux, un conteur hors pair qui excelle dans la prosopopée et la résurrection du Roman national. Son *Dictionnaire amoureux de Versailles* est une référence indépassable. Ses conseils m'ont été précieux.

Michel De Jaeghere, directeur du Figaro Histoire et du Figaro Hors-Série, a publié plusieurs numéros sur le Roi Soleil, sur Versailles, sur Le Nôtre, etc. Son érudition, la sûreté de son jugement, son esprit fin et pénétrant font de chaque moment de rencontre avec cette intelligence française une gourmandise de l'esprit. Il a bien voulu, lui aussi, me relire et ses conseils ont guidé le chemin de mes hardiesses.